

Archéologie amérindienne en Guadeloupe : recherches récentes et perspectives

par
*André Delpuech**, *Corinne Hofman***
et *Menno Hoogland***

Le Service régional de l'archéologie de la Direction régionale des affaires culturelles de Guadeloupe¹ et le Centre d'archéologie de l'Université de Leiden aux Pays-Bas² ont établi, en 1993, un accord de coopération

* Direction régionale des affaires culturelles de Guadeloupe, Service régional de l'archéologie, 14, rue Maurice Marie-Claire, 97100 Basse-Terre, FWI Guadeloupe.

** Centre archéologique, Ryksuniversiteit Leiden, PO Box 9515, 2300 RA LEIDEN, Pays-Bas.

1. Le Service régional de l'archéologie a été créé en 1992 au sein de la Direction régionale des affaires culturelle de Guadeloupe. André Delpuech, Conservateur régional de l'archéologie, en assure la direction.

Dans le domaine de la recherche fondamentale, depuis 1993, aussi bien pour les périodes précolombiennes que coloniales, les deux composantes de l'archéologie antillaise, ce service a initié d'importants travaux d'archives et de terrain dans les différentes îles de l'archipel guadeloupéen.

Parallèlement à ses activités de recherche, le service régional de l'archéologie de Guadeloupe œuvre dans deux grands autres domaines : d'une part, la gestion du patrimoine archéologique avec l'inventaire des sites (voir Gassies, Rousseau, à paraître, et l'article de Eric Gassies dans le même ouvrage) et sa sauvegarde par des mesures de protection ou des fouilles préventives en cas de menace ; d'autre part, la mise en valeur de ce patrimoine au travers de publications, d'animations ou d'expositions comme « Présents Caraïbes – 5000 ans d'histoire amérindienne » réalisée pour le cinquième centenaire de l'arrivée de Christophe Colomb en Guadeloupe (Exposition 1993) ou encore « Signes amérindiens – Les roches gravées en Guadeloupe » mise en œuvre en collaboration avec la Direction Départementale des Archives et la Société d'Histoire de la Guadeloupe pour le vingtième anniversaire du parc des Roches gravées de Trois-Rivières (Exposition 1995). Pour un exposé plus détaillé des missions et du bilan du Service régional de l'archéologie de la D.R.A.C. voir Delpuech 1996 et D.R.A.C. 1995.

2. Corinne Hofman et Menno Hoogland, docteurs en archéologie, sont chercheurs et enseignants au Centre d'archéologie de l'Université de Leiden (Pays-Bas). L'Université de Leiden a une ancienne tradition de recherche dans la Caraïbe remontant aux années 1920 avec des travaux dans les Antilles néerlandaises et au Surinam. Récemment des fouilles archéologiques ont été réalisées, d'une part, au Surinam, à Aruba et à Saint-Eustache (par Aad H. Verteeg et ses collaborateurs) et, d'autre part, à Saba (Hofman, Hoogland 1991, Hofman

scientifique portant sur l'étude des sociétés amérindiennes dans la Caraïbe. A la suite, ont été engagés plusieurs opérations archéologiques de terrain (sondages de reconnaissances et fouilles) ainsi que de nombreux travaux de laboratoires (datations absolues, analyses de flore et de faune, anthropologie physique, étude du mobilier lithique, céramique et malacologique...).

Après avoir rapidement retracé le contexte géographique et historique de la zone, nous exposons ici les résultats préliminaires des premières fouilles archéologiques entreprises dans ce cadre sur plusieurs sites précolombiens de l'archipel guadeloupéen : à Morel (Le Moule), à l'Anse à la Gourde (Saint-François), à Grande-Anse (Terre-de-Bas), au Morne Cybèle (la Désirade) et autour des roches gravées de Trois-Rivières. Ces travaux sont ensuite replacés dans le cadre de nos problématiques plus générales de recherche.

1.1. *Le cadre géographique*

Au milieu de l'arc insulaire des Petites Antilles, la région administrative Guadeloupe consiste en un archipel de 1 780 km². La Basse-Terre (la Guadeloupe proprement dite), volcanique, et la Grande-Terre, calcaire, forment une île double principale auxquelles s'adjoignent à quelques kilomètres, au sud, Marie-Galante et le petit archipel des Saintes, à l'est, la Désirade et les îles de Petite Terre. A 200 kilomètres au nord, les deux îles de Saint-Barthélemy et de Saint-Martin se trouvent dans un contexte géographique sensiblement différent.

Outre sa dimension archipélagique, le terrain guadeloupéen est remarquable par la diversité de ses îles de dimensions variables, sa palette géologique (terrains volcaniques et calcaires), sa topographie variée (massifs montagneux jusqu'à plus de 1 400 m, plateaux, plages, falaises, culs-de-sac marins...), ses climats plus ou moins humides, ses types de végétation offrant une variété de ressources aux peuples qui l'ont habité depuis près de 5 000 ans. Ce potentiel indiscutable doit permettre d'aborder et de répondre à bon nombre de questions clefs sur le peuplement amérindien de la Caraïbe.

Sa position intermédiaire, à égale distance des Grandes Antilles et du Continent, à la charnière des îles au vent et des îles sous le vent, confère à l'archipel guadeloupéen une place stratégique de première importance dans l'histoire amérindienne de la Caraïbe et pour l'étude des influences qui s'y sont exercées.

1.2. *Le cadre historique*

Présents sur le continent américain depuis peut-être vingt ou trente millénaires, les premiers groupes de chasseurs-cueilleurs paléindiens gagnent, il y a 10 000 ans, les aires tropicales de l'Amérique du Sud et pénètrent dans la forêt amazonienne. A partir des côtes du continent, les premières migrations vers la mer des Caraïbes débutent entre 5 000 et 3 000 ans avant notre ère. Des pêcheurs-cueilleurs, exploitant les ressour-

1993, Hoogland 1996) et à Saint-Martin (Hofman, Hoogland ed., à paraître, Brokke et alii, à paraître, Hamburg et alii, à paraître).